



Article scientifique

Article

1985

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La géographie humaine et économique de Paul Claval

Raffestin, Claude

How to cite

RAFFESTIN, Claude. La géographie humaine et économique de Paul Claval. In: Espace géographique, 1985, n° 2, p. 159–160.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4347>

lument l'un ou l'autre. D'ailleurs, ce type de critique est toujours faux.

Je crois que le dernier livre de Paul Claval (1) « Géographie humaine et économique contemporaine » sorti aux PUF mérite mieux qu'une critique à l'emporte-pièce. Je voudrais tenter de dégager l'identité de ce livre et c'est le moins que l'on puisse faire à l'endroit d'un auteur pour lequel on éprouve du respect et de l'amitié ce qui n'exclut pas, me semble-t-il, la franchise pour autant.

L'ouvrage de Claval est au plein sens du terme monumental car il constitue une synthèse impressionnante de notre discipline que l'auteur était, peut-être, l'un des seuls à pouvoir réaliser. Claval nous « raconte » plus d'un siècle de géographie à travers l'évolution des écoles nationales et des grands courants géographiques. L'ouvrage s'articule autour de trois axes : l'évolution de la géographie, la géographie contemporaine et les perspectives. C'est certainement le meilleur parti que Claval pouvait prendre pour montrer une discipline en train de naître, de se fortifier et de se diversifier. Choix d'autant meilleur qu'il est complété par des illustrations de problématiques appliquées à Montréal et au Québec.

En somme, Claval nous fait le récit de l'aventure géographique et en ce sens son livre est une sorte de « saga » qui mobilise toutes les ressources d'une culture encyclopédique. Comme dans tout récit, il y a des choses projetées en pleine lumière alors que d'autres restent dans l'ombre mais il serait absurde voire dérisoire de reprocher à l'auteur d'avoir oublié ceci ou cela, d'avoir mal interprété telle ou telle chose ou encore d'avoir commis des erreurs au sujet de tel auteur ou de telle notion. L'ensemble donne une image cohérente de la géographie et celle-ci sera très utile pour des débutants.

Pourtant peut-on dire comme le voudrait le titre de la collection que l'ouvrage est fondamental ? Je ne le pense pas dans l'exacte mesure où Claval, s'il a déroulé le chapelet des « fondamentaux » ne les a pas utilisés pour nourrir intellectuellement sa synthèse. Son livre est un catalogue, une accumulation encyclopédique qui témoigne d'une grande érudition, parfois un peu trop ornementale (dans le sens que Bachelard donnait à ce terme) et qui pour cette raison néglige les préoccupations problématiques.

Quelle est la problématique de Claval ? Elle n'est pas aisément identifiable car Claval se dissimule derrière les auteurs, les modèles, les théories, etc. Depuis son ouvrage sur la géographie des marchés, Claval répugne à « se présenter » dans une perspective problématique. Je le regrette car son ouvrage y perd en netteté et aussi en puissance et c'est dommage. Qu'est-ce à dire ? Que sa problématique, parce qu'on en a toujours une, glisse vers la géographie classique. Claval expose le nouveau avec un style classique, voire ancien. Sa conclusion est, à cet égard, révélatrice : « La tâche à laquelle se trouvent confrontés aujourd'hui les géographes, c'est d'expliquer et de comprendre l'organisation sociale, de repérer ses faiblesses et de chercher ses bases valides là où elles existent de manière à donner à tous des modèles moins utopiques que ceux propagés par la sociologie, l'ethnologie ou l'économie » (p. 422). Pourquoi utopiques ? Ils ne le sont pas davantage que les modèles géographiques à moins que Claval n'ait voulu écrire « abstraits » ? Si tel

La géographie humaine et économique de Paul Claval

L'éloge hyperbolique ou l'éreintement ironique semblent être des « must » de la critique parisienne. Pourtant, je ne connais guère d'ouvrages qui méritent abso-

(1) CLAVAL (Paul) 1984, *Géographie humaine et économique contemporaine*. Paris, Presses Universitaires de France.

était le cas, je crois qu'il faut rappeler qu'il est nécessaire de passer par différents stades du concret à l'abstrait pour revenir ensuite à la réalité plus concrète. Cette dénonciation implicite que fait Claval de l'utopie (ou de l'abstraction) s'apparente à ce qu'auraient pu dénoncer il y a 30 ans les grands classiques face aux tentatives de renouvellement de la géographie. Claval est devenu une référence obligée dans la géographie — et c'est très bien — mais qu'il ne s'empresse pas de donner des gages à un « classicisme » qui pourrait le pétrifier. Nous le regretterions tous... et moi le premier. — Claude RAF-FESTIN, *Université de Genève*.